

Le miracle helvétique

Autor(en): **Feller-Robert, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 1002

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le miracle helvétique

(cfr) Emmanuel Todd est démographe et historien. Il s'est taillé un certain succès l'automne dernier lors de la réédition de son livre datant de 1974 et prédisant la crise économique et politique de l'Union soviétique sur la base de l'analyse des taux de mortalité infantile. Ce printemps, il publie *L'Invention de l'Europe*, ouvrage dans lequel il démontre que les structures familiales datant de la fin du Moyen Age sont encore très vivaces et déterminent toujours les choix économiques, religieux et idéologiques. Ce qu'il dit de la Suisse est extrêmement intéressant.

Il y distingue deux types de famille: en Suisse allemande — Fribourg compris — une famille «autoritaire et non-égalitaire», c'est-à-dire une fréquence élevée de foyers où cohabitent trois générations et un système de succession qui privilégie un héritier (les mesures démographiques se réfèrent au monde paysan). Ce type de famille se retrouve principalement en Allemagne du Nord, en Autriche, dans une partie de la Scandinavie et du sud de la France et en Belgique. En Suisse romande, au contraire, la famille est «nucléaire-égalitaire», c'est-à-dire que les enfants qui se marient — toujours en milieu rural — quittent le foyer parental et sont égaux face à l'héritage. On retrouve ce type de famille dans l'est et le nord de la France y compris le bassin parisien, en Espagne, en Italie du Nord et du Sud.

De la famille aux partis

Ces types familiaux engendrent des attitudes différentes. Prenons par exemple le parti socialiste. En Suisse allemande, Todd nous dit que le PS est une social-démocratie de type allemand. «*Le sérieux organisationnel et la discipline règnent.*» En Suisse romande, «*un certain révolutionnarisme verbal trahit l'influence de l'égalitarisme. Le monopole social-démocrate sur le mouvement ouvrier s'atténue.*» Todd mentionne les mouvements anarchistes du Jura neuchâtois qu'on retrouve en Franche-Comté avec Proudhon, et le rôle plus grand du parti communiste dans les cantons romands qu'outre-Sarine. En général, «*les traditions libertaires de la Suisse romande entraînent un taux d'abstention nettement plus élevé qu'en Suisse alémanique.*» On peut observer des phénomènes simi-

lares pour le parti radical. D'abord centralisateur, libéral au sens allemand, il lutte pour la liberté de l'Etat face à l'Eglise. Une fois l'Etat central solidement établi, «*le principe de l'autonomie cantonale devient un mythe fonctionnel.*» En Suisse romande, on constate aussi des tendances libertaires dans le parti radical qui triompha du Sonderbund.

Quant à la démocratie chrétienne, elle est dominante dans presque tous les cantons catholiques. Parti centriste par excellence, elle prône la collaboration des classes et elle contribue à un équilibre à trois pôles: la Suisse germanophone protestante axée sur Berne et Zurich, la Suisse germanophone catholique et la Suisse francophone de majorité protestante. «*Ensemble, germanophones catholiques et francophones (protestants et secondairement catholiques) peuvent bloquer, ou tout au moins modérer, les aspirations centralisatrices du cœur allemand et protestant du système.*»

Concurrence entre cantons et classe ouvrière

Les bastions du parti socialiste se trouvent dans la partie germanophone protestante, c'est-à-dire les cantons fortement industrialisés. Pourtant il n'atteint pas les scores des autres régions européennes à même type familial: Allemagne du Nord, Suède, Autriche, Wallonie. Todd explique cette faiblesse par «*la puissance de l'idéologie nationaliste concurrente.*» «*La force exceptionnelle de l'ethnocentrisme suisse vient de ce qu'il s'appuie simultanément sur le sentiment national et sur la fidélité cantonale.*» Le principe de différence, basé sur celui d'inégalité dans le type de

famille qu'on trouve en Suisse allemande, entraîne l'affirmation de deux particularismes: la Suisse face au reste du monde, et chaque canton face aux autres cantons. «*Le sentiment national se combine à une identification au "petit", au "faible". L'image de la petite nation se mêle à celle du petit canton, menacé d'absorption par la collectivité globale. Le canton se substitue donc à la classe ouvrière comme image de faiblesse. Cette fixation sur le groupe local explique l'impuissance relative de la social-démocratie suisse. L'idéal d'intégration à la classe ouvrière est à toutes les époques concurrencé par celui d'appartenance au canton.*»

Mais le «*mythe d'Homo helveticus spécifique*» est beaucoup moins fort en Romandie qu'outre-Sarine. Il en est de même de l'attachement au principe de neutralité. Preuve en est que les référendums sur l'adhésion de notre pays à des institutions internationales obtiennent toujours de meilleurs résultats à l'ouest qu'à l'est. De même l'attitude à l'égard de l'Europe.

La chance de la Suisse: les Romands sont minoritaires

Mais qu'est-ce qui fait qu'en Suisse, avec deux types familiaux qui recouvrent à peu de choses près les deux cultures principales, et deux religions, «*Alémaniques et Romands se supportent, avec un certain enthousiasme*» alors qu'en Belgique où il n'y a qu'un type familial, une religion dominante et deux cultures, les affrontements sont constants? En Belgique, la famille «autoritaire-non-égalitaire» fait que Flamands et Wallons se perçoivent comme différents, concurrents. C'est aussi vrai des Suisse allemands à l'égard des Suisse romands comme à l'égard des Allemands. Mais comme la Suisse romande est minoritaire, la Suisse allemande n'en ressent pas un sentiment de crainte. «*L'attitude de la Suisse romande est au fond la clé de l'harmonie helvétique: conditionnée par les valeurs égalitaires de son type familial, elle croit en l'homme universel et peut par conséquent refuser de voir les différences objectives entre germanophones et francophones. Elle peut donc accepter sans angoisse sa situation de minorité. C'est l'absence du nationalisme ethnocentrique en Suisse romande qui permet le miracle helvétique.*» ■